

# L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. I No 8

Montréal, Octobre 1895

50 cts par an

## A NOS LECTEURS

La rédaction de la REVUE de l'Alliance Nationale doit s'excuser tout d'abord auprès de ses lecteurs pour le retard qui a été apporté au présent numéro.

Plusieurs raisons ont causé ce retard. D'abord les occupations multiples de notre secrétaire général, M. Papineau, chargé de diriger spécialement la REVUE ; et l'obligation où il a été de visiter les Cercles pour affaires de service ; d'un autre côté, le désir que nous avons de faire paraître un numéro spécial avec illustration, pour le mois de décembre, lequel numéro portera nos vœux d'heureuse année à nos lecteurs : tels sont les motifs qui nous ont décidé à réunir, en une seule livraison, les mois de novembre et de décembre et à retarder la publication de celle d'octobre.

Nous espérons que les membres de l'Alliance Nationale seront satisfaits de cette compensation.

Il ne nous appartient pas de faire l'éloge de notre livraison de décembre : mais nous y avons apporté nos plus grands soins. C'est tout ce que nous pouvons dire.

A partir de janvier 1896, la REVUE paraîtra exactement le 15 de chaque mois.

## La Kermesse au profit de l'hôpital Notre-Dame

La Kermesse organisée par la charité publique au profit de l'hôpital Notre-Dame a été, grâce à Dieu, grâce au dévouement des dames patronesses, et grâce aussi, il ne faut pas l'oublier, à la générosité des visiteurs, un réel succès. Tout a concouru pour obtenir ce résultat : la sympathie profonde, deux fois séculaire pour cette institution, une des premières fondations de notre ancienne colonie,

née dans les circonstances les plus difficiles de notre histoire française, la reconnaissance pour une œuvre si patriotique, pour les nobles filles qui apportent tant d'esprit chrétien dans l'accomplissement de leur sainte mission : voilà les causes véritables de ce succès incontestable.

Ajoutons que l'élégance des décorations, le mouvement et la gaieté de ces nombreuses dames et jeunes filles, avec leur gracieux costume d'infirmière d'un jour, les étalages séduisants où tous les objets étaient présentés sous un aspect attrayant, accompagnés de l'irrésistible sourire d'une aimable vendeuse, ont puissamment contribué à augmenter le chiffre des recettes.

Mais il y a un département qui attirait surtout l'attention : c'est celui des Beaux-Arts que, par une attention délicate, on avait placé sous la présidence d'honneur du Consul-Général de France, hommage touchant rendu à l'éclat dont brille, dans tout ce qui touche aux choses artistiques, notre ancienne mère-patrie.

Comme l'a dit avec beaucoup de vérité M. A. Kleczkowski, "il y avait déjà plus que des germes de talent et plus que des promesses dans la plupart des œuvres qui y étaient exposées." Les noms M. W. Brymner, Dyonnet, Beau, Robert Harris, James M. Barnsley, Franchère, Suzor Côté, Delfosse, etc., étaient une garantie de la valeur de cette exhibition. La sculpture comprenait peu d'objets, mais elle était bien représentée par deux groupes d'enfants de M. Hébert, par le médaillon de madame Thibaudeau et le portrait du sculpteur lui-même, par une œuvre de la Duchesse d'Uzés, un peu mignarde dans sa joliesse, par une Jeanne d'Arc, don du Marquis de Montcalm.

Ce commencement d'exposition suggérait au Consul-Général de France, une idée qui vient à l'esprit de tous ceux qui visitent nos exhibitions annuelles de peinture : la création